

Vers une poétique générale

Sandrine Bédouret-Larraburu, Chloé Laplantine

▶ **To cite this version:**

Sandrine Bédouret-Larraburu, Chloé Laplantine. Vers une poétique générale. Bédouret-Larraburu, Sandrine; Laplantine, Chloé. Emile Benveniste : vers une poétique générale, PUPPA, 2015, Linguiste et littérature II. hal-02047340

HAL Id: hal-02047340
https://univ-pau.hal.science/hal-02047340

Submitted on 24 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vers une poétique générale

Sandrine Bédouret-Larraburu et Chloé Laplantine

Le présent volume constitue les actes du colloque « Émile Benveniste et la littérature » qui s'est tenu les 2 et 3 avril 2013 à Bayonne. La collection « Linguiste et littérature » engage ainsi, après un premier volume consacré à Ferdinand de Saussure (*En quoi Saussure peut-il nous aider à penser la littérature ?*), un deuxième temps de son examen avec Émile Benveniste.

Benveniste partage avec Saussure un champ d'étude privilégié, la grammaire comparée des langues indo-européennes, et une méthode d'analyse dont il hérite. Son ouvrage *Origines de la formation des noms en indo-européen* publié en 1935, s'inscrit ainsi directement dans la suite du *Mémoire sur le système primitif des voyelles* publié par Saussure en 1879. La recherche et l'enseignement de la grammaire comparée tient quantitativement chez les deux linguistes la plus grande place : Benveniste publie environ 300 articles qui, très majoritairement, appartiennent à ce domaine. En même temps, ils ont tous les deux développé une linguistique générale, qu'ils ont enseignée (ce qui n'allait pas de soi), et qui est devenue dans les deux cas un fondement pour la réflexion sur le langage et les langues. De ce point de vue, Benveniste est encore une fois le continuateur (revendiqué[1]) de Saussure : la conception de la langue comme système de valeurs se poursuit chez lui dans sa théorie de l'énonciation, et le projet d'« une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale » deviendra la « sémiologie de la langue » et la « culturologie ». Par ailleurs, ces deux linguistes ont en commun leur intérêt pour le « langage poétique ». La littérature fait partie de la matière sur laquelle ils travaillent en tant que comparatistes, et en même temps elle a constitué une recherche spécifique chez chacun d'eux : le travail infini sur les paragrammes pour Saussure et celui sur « la langue de Baudelaire » pour Benveniste. Ces recherches ont ensemble la particularité

1 - Voir « Saussure après un demi-siècle », *Problèmes de linguistique générale* 1, Gallimard, 1966, p. 32-45. Ensuite abrégé *PLG*1.

de n'avoir été ni achevées ni publiées, l'inachèvement pouvant s'interpréter non comme le signe d'un échec, mais plutôt de la difficulté et de l'enjeu du problème posé ; quant à la non publication, on peut se demander jusqu'à quel point elle n'est pas le signe d'une autocensure : ces recherches avaient peut-être quelque chose d'inacceptable.

L'intérêt de Benveniste pour la littérature apparaît dans ses articles comme dans ses manuscrits, dans des textes spécialisés comme « Phraséologie poétique de l'indo-iranien »[2] ou dans des articles de linguistique générale (« Sémiologie de la langue », ou « L'appareil formel de l'énonciation »). En 1924, il écrit un compte-rendu sur la traduction par Maurice Betz des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rilke dans le premier numéro de la revue *Philosophies*, fondé par Pierre Morhange. C'est aussi en tant que membre du collectif « Philosophies » qu'il signe avec les surréalistes le manifeste « La révolution d'abord et toujours ! » en 1925, contre la guerre au Maroc. En 1945, il écrit un texte sur l'imaginaire poétique de l'eau, *L'eau virile* dans la revue *Pierre à feu* éditée par Aimé Maeght, où il est tour à tour question de Bachelard, Lawrence, Claudel, Levet, Balzac, Melville et Lautréamont.

L'intérêt de Benveniste pour la littérature ne saurait se réduire en une curiosité, en un détail agréable mais sans importance. Il s'agit pour lui d'un problème de linguistique générale. En effet, pour lui, le langage poétique intéresse « immensément »[3] la linguistique, et ceci parce qu'il transforme la langue, et déplace les catégories de son analyse. Ainsi, à propos des expérimentations littéraires des années 1960, il disait :

> C'est une remise en question de tout le pouvoir signifiant traditionnel du langage. Il s'agit de savoir si le langage est voué à toujours décrire un monde identique par des moyens identiques, en variant seulement le choix des épithètes et des verbes[4].

C'est également en vue de l'inconnu du langage qu'il se proposait de reprendre une phrase de Baudelaire pour son article sur le langage poétique : « Je pourrais mettre en exergue de mon article cette phrase du Projet de préface aux Fleurs du mal : "Questions d'art – *terrae incognitae*"[5] ». Comme les

---

2 - Émile Benveniste, 1968, « Phraséologie poétique de l'indo-iranien », *Mélanges d'indianisme à la mémoire de Louis Renou*, Publications de l'Institut de Civilisation indienne, série in-8, fasc. 28, p. 73-79.

3 - Émile Benveniste, 1974, *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard, p. 37. Abrégé ensuite en *PLG*2.

4 - *Idem.*

5 - 2011, *BAUDELAIRE*, Limoges, Lambert-Lucas, 22, f° 67/ f° 319.

2-Intro 13-24.indd 2 06/11/2014 16:08

langues amérindiennes (qu'il a lui-même étudiées), langues qu'on ne pouvait plus décrire avec les moyens traditionnels de l'analyse linguistique, et grâce auxquelles on a entamé un « renouvellement des procédés de description qui, par contrecoup, a été étendu aux langues qu'on croyait décrites pour toujours et qui ont pris nouvelle figure », le langage poétique donne un nouveau visage au langage dans son entier :

> (Je pense, au bout du compte, que l'analyse de
> la langue poétique exige dans toute l'étendue du domaine
> linguistique des catégories distinctes. On ne saurait
> être assez radical. Il faudra donc poser : une phonétique
> poétique, une syntaxe poétique, une grammaire
> poétique, une lexicologie poétique.)[6]

À la fin de son article « Sémiologie de la langue », Benveniste ouvre la voie d'une « analyse translinguistique des textes, des œuvres par l'élaboration d'une métasémantique » (*PLG, 2*, p. 66)[7]. Pour Henri Meschonnic, l'invention d'une linguistique du discours ouvrait, en effet, sur une poétique : « En fait, Benveniste donne à la poétique sa condition première de possibilité, par la notion de discours, et de sujet du discours. En quoi la manière dont il s'arrête au seuil de la poétique en est déjà l'ouverture. Mais cachée. Secrète. Par des séparations propres au sujet qu'il a été lui-même »[8]. « Sémiologie de la langue » est l'écriture d'un déplacement du point de vue, à partir de la linguistique du signe inaugurée par Saussure vers une linguistique du discours, du sémiotique vers le sémantique[9]. Le translinguistique repose sur cette linguistique nouvelle, qu'est la linguistique de l'énonciation. C'est précisément à travers la question de la signifiance dans les arts (musique,

---

6 - *Idem.*

7 - Voir notamment Jean-Michel Adam, 2011, « Le programme de la "translinguistique des œuvres, des textes" et sa réception au seuil des années 1970 », *in Relire Benveniste, Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*, Émilie Brunet & Rudolf Mahrer eds., Louvain-la-Neuve, Academia, et J-M. Adam (2012), « Les *problèmes du discours poétique* selon Benveniste. Un parcours de lecture », *in Semen*, 33, Les notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire », J-M Adam & Chloé Laplantine eds., Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

8 - Henri Meschonnic, 1995, « Seul comme Benveniste ou comment la critique manque de style », *Langages, 118, Les Enjeux de la manière*, numéro organisé par Daniel Delas, Larousse, Paris, p. 54.

9 - « Sémantique », dont il faudrait voir l'émergence dans Le Congrès européen de Sémantique que Benveniste organisa à Nice en 1951, et qui constitue historiquement son point de départ dans son projet sur les langues amérindiennes.

2-Intro 13-24.indd 3 06/11/2014 16:08

arts de la figuration…), que Benveniste pose la définition du sémantique. Néanmoins le problème du langage poétique n'est étrangement pas abordé dans ce texte, il n'apparaît qu'implicitement dans la contradiction que Benveniste pose entre l'art et la langue :

> La signifiance de l'art ne renvoie donc jamais à une convention identiquement reçue entre partenaires. Il faut en découvrir chaque fois les termes, qui sont illimités en nombre, imprévisibles en nature, donc à réinventer pour chaque œuvre, bref inaptes à se fixer en une institution. La signifiance de la langue au contraire, est la signifiance même, fondant la possibilité de tout échange et de toute communication, par là de toute culture[10].

Quelle est donc la continuité entre l'art (qui inclut le langage poétique) et la langue ? Quelle place Benveniste donne-t-il à l'art par rapport à la société ? Y a-t-il une activité de l'art sur la société ? Les textes de Benveniste enseignent qu'avec le sujet on est déjà dans la société, « chaque locuteur ne peut se poser comme sujet qu'en impliquant l'autre [...]. À partir de la fonction linguistique, et en vertu de la polarité *je : tu*, individu et société ne sont plus termes contradictoires, mais termes complémentaires »[11]. De même, dans ses manuscrits sur Baudelaire, le langage poétique est défini par son activité intersubjectivante :

> Le poète
> ~~On~~ recrée donc une sémiologie nouvelle,
> par des assemblages nouveaux et libres de mots.
> À son tour le lecteur-auditeur se trouve en présence
> d'un langage qui échappe à la convention essentielle
> du discours. Il doit s'y ajuster, en recréer pour
> son compte les normes et le "sens".[12]

La démarche de Benveniste s'inscrit dans une tradition de la linguistique qui ne sépare pas l'étude de la langue et celle de la culture. Les notions d'*institution*, d'*interprétance*, de *culturologie* donnent des exemples de la manière dont il constitue l'activité linguistique des sujets comme productrice du réel. En ouvrant le *Vocabulaire des institutions indo-européenes*, on découvre le trésor du linguiste : les vers d'Homère, de Plaute, les hymnes du Ṛg-Veda, les textes de l'Avesta… Il n'y a là sans doute rien de particulière-

10 - « Sémiologie de la langue », *PLG*, 2, p. 59-60.
11 - « Coup d'œil sur le développement de la linguistique », *PLG*, p. 25.
12 - *BAUDELAIRE*, 22, f° 53/ f° 305.

2-Intro 13-24.indd 4 06/11/2014 16:08

rement étonnant – il s'agit du répertoire dont nous disposons pour l'étude de la langue –, néanmoins ces textes sont investis non seulement du statut de témoin d'un état de langue, mais aussi de *vecteur* de valeurs originales et neuves. En ce sens, l'expression « chez Homère », qui apparaît fréquemment dans le *Vocabulaire*, n'est pas loin du « chez Baudelaire » (74 occurrences[13]) qui rythme le travail manuscrit sur le langage poétique. « La ~~poésie~~ la langue poétique et plus précisément la poétique ne consiste pas à dire, mais à faire », écrit Benveniste, définissant dans le même feuillet l'auteur comme le « faiseur, *poiètès* »[14]. Il définit ainsi le langage poétique comme une activité maximale du langage.

Si nous avons choisi d'intituler ce recueil *Vers une poétique générale*, c'est d'abord pour faire écho aux *Problèmes de linguistique générale*, au projet du long terme (après Saussure, après Meillet) pour penser la construction d'un point de vue sur le langage. La notion de « linguistique générale » est devenue commune, à tel point qu'on n'entend plus sa motivation initiale, la charge critique que l'expression pouvait par exemple avoir lorsque Saussure donnait ses cours à Genève au début des années 1900. Benveniste, dans une attitude critique du structuralisme, définissait la « linguistique générale », non pas comme un ensemble de lois qui contiennent toutes les langues particulières en lesquelles elles se manifestent nécessairement, mais comme le lieu de l'invention de la théorie procédant d'abord de l'observation des langues dans leur particularité :

> Le langage, faculté humaine, caractéristique universelle et immuable de l'homme, est autre chose que les langues, toujours particulières et variables, en lesquelles il se réalise. C'est des langues que s'occupe le linguiste, et la linguistique est d'abord la théorie des langues. Mais, dans la perspective où nous nous plaçons ici, nous verrons que ces voies différentes s'entrelacent souvent et finalement se confondent, car les problèmes infiniment divers des langues ont ceci de commun qu'à un certain degré de généralité ils mettent toujours en question le langage.[15]

---

13 - Si on compte les quelques occurrences de « chez lui », et l'unique occurrence de « chez le poète ». On note aussi un « chez Mallarmé ».

14 - *BAUDELAIRE*, 18, f° 11/f° 184.

15 - « Coup d'œil sur le développement de la linguistique », *PLG1*, p. 19. On retrouve chez F. de Saussure une conception approchante de la continuité entre l'étude comparative des langues et la linguistique générale : « [l'étude comparatiste des langues] se condamnerait à rester presque stérile, à rester en tout cas dépourvue à la fois de méthode et de tout principe directeur, si elle ne tendait constamment à venir illustrer le problème général du langage, si elle ne cherchait à dégager, de chaque fait particulier qu'elle observe, le sens et le profit net qui en résulte pour notre connaissance des opérations possibles de l'instinct humain appliqué à la

2-Intro 13-24.indd 5 06/11/2014 16:08

Dans ce sens, une poétique générale ne contiendrait pas d'avance tous les poèmes possibles, ne dirait pas de manière définitive ce qu'est un poème, comment il est fait et fonctionne, mais au contraire poserait que les œuvres *réalisent* le langage poétique, qu'elles le découvrent. Et c'est bien ce que Benveniste fait lui-même avec « la langue de Baudelaire ».

L'intitulé *Vers une poétique générale* cherche aussi à indiquer le mouvement d'ouverture de la théorie du langage de Benveniste vers le poème. Dès la fin des années 1960, Benveniste rendait possible une réflexion linguistique sur les textes littéraires, son travail devenait un fondement théorique (si bien qu'il est maintenant un classique pour les étudiants en littérature, et que son travail a été intégré dans les manuels scolaires de français). Les manuscrits sur le langage poétique ainsi que le volume des *Dernières leçons* ont relancé l'actualité de Benveniste. Il nous a paru alors intéressant d'interroger la réflexion de Benveniste, à la lueur de ces nouvelles parutions, qui ne présentent pas une pensée aboutie, mais un ensemble de notes, qu'il convient de mettre en résonance avec ce que le linguiste avait publié de son vivant.

Ainsi, dans une première partie de l'ouvrage, les questions des fondements et de l'inachèvement de cette poétique se sont posées.

Daniel Delas dans son article « De l'inachèvement de la poétique de Benveniste » nous interroge sur la réception du *Baudelaire*. À partir des hypothèses déjà formulées (I. Fenoglio, J.-M. Adam, G. Dessons et H. Meschonnic), il souligne l'aspect programmatique de l'œuvre et l'enthousiasme de son auteur, qui devraient ouvrir des voies de recherche aux chercheurs à venir.

Sandrine Bédouret-Larraburu, pose, elle aussi, des questions de réception de l'œuvre benvenistienne, dans son article « Émile Benveniste dans et au-delà de son temps ». Dans la pensée 68, Benveniste est perçu comme le linguiste de l'énonciation, alors que Jakobson est perçu comme le poéticien. Les recherches de Benveniste s'orientent vers *un autre* du poème, vers son intersubjectivité. Ce travail sur le poème invite à réinvestir l'idée de lecteur.

Michel Arrivé approfondit ces questions dans « Lettre, écriture et poésie dans la réflexion de Benveniste », à partir de l'examen d'une citation des *PLG* qui distingue énonciation parlée et énonciation écrite, soit écriture, à la lueur du *Baudelaire* et des *Dernières leçons au Collège de France*. Michel Arrivé précise la terminologie benvenistienne : le langage poétique relève de l'écriture, le sujet de l'énonciation écrite est « écrivain » par opposition au

---

langue. » (« Première conférence à l'université de Genève (novembre 1891) », cité par Simon Bouquet, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot & Rivages, 1997, p. 137, repris dans *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002, p. 143-156).

2-Intro 13-24.indd 6 06/11/2014 16:08

« locuteur ». Pour Benveniste, l'écriture c'est la littérature, voire la poésie. Enfin, l'écrivain se distingue du locuteur parce qu'il s'énonce lui-même. Ce dernier dit quelque chose de la réalité, des objets du monde. Cela passe par le langage intérieur, qui se trouve signifié par l'acte d'écrire, qui ne relève pas de la parole prononcée. Le langage intérieur et le langage poétique relèvent du global. La lettre a donc cessé d'être l'unité pertinente de l'énonciation écrite. C'est la première partie d'une critique du signe. Ensuite se pose la question de la référence. Le sujet du poème ne se démet pas de la réalité même si le langage poétique ne dénote pas de la même manière, il a une dénotation d'émotion. L'objet poétique se révèle rêve, rêverie, pathème, contre-monde, soit là où le modèle du signe fait problème. Benveniste remet ainsi en cause l'arbitraire du signe et la linéarité.

Bérengère Moricheau-Airaud, dans « Benveniste, un (des) père(s) pour la stylistique », revient sur la théorie énonciative, qu'elle confronte au *Baudelaire*. Il s'agit de montrer que les théories de l'énonciation donnent au style la condition de sa possibilité, puisque la saisie des éléments extérieurs à la langue à partir du sujet et des conditions de l'acte d'énonciation oriente la linguistique de l'énonciation vers la spécification d'un discours. Ainsi, La « langue » de Baudelaire déplace le regard de Benveniste vers la stylistique, là où la conception de Benveniste est une conception du passage. Benveniste trouve le plus légitimement sa place dans les études stylistiques dans le rapport qu'il établit entre linguistique et littérature. L'approche pratique du manuscrit *Baudelaire* apparait comme une approche stylistique, même si le terme n'apparait pas ou peu, qui contribue à la maturation des études dans ce domaine.

Un des points forts de la réflexion d'Émile Benveniste reste la mise en évidence du sémiotique et du sémantique dans une réflexion sur la sémiologie de la langue, ouverte par Saussure. Plusieurs interventions ont creusé ce lien entre le sémantique et la poétique esquissée par Benveniste.

Jean-François Savang, dans son article « Rythme et signifiance dans la théorie du langage d'Émile Benveniste », propose une réflexion sur une théorie du système signifiant, à partir de l'émotion, qui est la marque du corps puis du rythme. Le système des œuvres d'art repose sur un assemblage. L'artiste doit « agencer », « composer » ; et le rythme permet cela dans le mouvement. L'émotion du poète devient alors émotion du langage. Ce qui importe est l'émergence d'un corps qui n'est pas celui du poète, mais un corps d'altérité. L'article vise à montrer que l'important est peut-être moins chez le linguiste une théorie du système qu'une théorie des relations entre systèmes, à partir du modèle de la langue et pose alors la question de la signifiance dans l'œuvre d'art et de la manière dont elle fait système.

2-Intro 13-24.indd 7 06/11/2014 16:08

Alain Rabatel, réfléchit à ce qui permet de passer « d'un mode de signifiance sémantique pathémique-iconique fréquent en poésie à un mode d'énonciation subjectif-empathique ». Il se demande si les caractéristiques de la construction de la référence, en poésie sont propres à cette dernière ou peuvent être étendues à d'autres usages. Cette hypothèse est explorée à partir de la problématique du point de vue en tant qu'expérienciation empathique de façon de voir, d'agir, de penser, de parler. Les réflexions sur Baudelaire et sur le pathème sont ensuite interprétées à la lueur d'au moins deux distinctions : sémantique *vs* sémiotique, et plans d'énonciation embrayés *vs* non embrayés. La dimension pathémique conduit à penser l'existence d'une subjectivité distincte de l'énonciation personnelle. La dimension émotive repose sur la fonction expressive émotive dans laquelle la référence et les rapports entre les mots échappent au fonctionnement de la communication. Ainsi le lecteur est-il supposé reconstruire de son côté cette façon d'être au plus près des énonciateurs et des objets du discours, au plus près de l'objet langue aussi, dans un mode de présence immédiate et opacifiante, obligeant à des associations d'idées qui ne sont pas prévues.

Georges-Jean Pinault investit dans « Benveniste et la poétique indo-européenne », le champ de la grammaire comparée. Émile Benveniste a montré de l'intérêt pour la poétique et les textes iraniens. Cet article vise l'intersection entre la linguistique historique et comparative et la « poétique » des textes dans les langues indo-européennes anciennes. Benveniste était passionné de poésie, et dans les années 60, se mettent en place les prémices d'une poétique indo-européenne, qui repose sur l'étude des formules. La question que Benveniste a posée est celle du sens des formules en question pour les locuteurs (aède et public). Deux publications benvenistiennes sont significatives et exemplaires par la méthode utilisée. Le but de Benveniste a été de rendre compte de la signification des termes institutionnels et pas de leur désignation. L'article montre ainsi que la poétique benvenistienne n'a pas un but « esthétique », c'est une anthropologie poétique dont la vocation est de *signifier*.

Matthias Tauveron réfléchit enfin au « rôle du poète et du lecteur de poésie : construire le "sens" du poème pour Benveniste ». L'article vise à établir les convergences entre le *Baudelaire* et l'article « Sémiologie de la langue » sur la question du sens textuel et sur le fonctionnement pragmatique concernant la relation des locuteurs à la communauté linguistique. Benveniste cherchait à faire émerger de nouvelles catégories interprétatives. Pour cela, il examine d'abord les signes dans le corpus choisi pour s'interroger sur leur capacité ou puissance de représenter et d'évoquer. Dans le cadre du poème, le lecteur n'a pas à procéder à une reconstruction du message poétique ; l'activité que l'on attend de lui consiste à recevoir ce que le poète lui transmet. De plus, il n'y a pas

2-Intro 13-24.indd 8 06/11/2014 16:08

de dialogue entre l'auteur et le lecteur. Benveniste attend du lecteur de poésie qu'il laisse le poème agir en lui. L'activité interprétative se révèle autre, devant dépasser le modèle saussurien. L'individualité entraîne de nouveaux modes de lecture parce que le message n'est pas partagé. L'évocation met l'accent sur l'idiosyncrasie des relations. Chacun, que ce soit le poète ou le lecteur, construit ses propres associations.

Enfin, le travail inachevé de Benveniste ouvre de nouvelles perspectives, ce dernier posant un regard enthousiaste sur l'inconnu du langage.

Gérard Dessons analyse les termes empruntés à la territorialisation dans « D'étranges contrées du langage. Benveniste et l'aventure du *Baudelaire* ». Il appréhende d'abord, l'*univers* et le *cosmos*. La conception du langage à travers la notion d'*univers* permet de donner à la lecture d'un poème le sens de l'exploration d'une entité à part entière intrinsèque et Benveniste cherche à construire ce mode d'organisation. La notion d'*univers* implique celle de *cosmos*, soit un ensemble organisé. La dimension subjective du processus discursif appelle alors la notion de *monde* qui consiste à passer à une entité cohérente habitée. Enfin le *domaine* introduit une dimension institutionnelle. Ces termes métaphoriques des territoires sont des termes qui installent la dimension anthropologique au sein même de la recherche linguistique, ce qui est une façon de lier la recherche à la construction d'utopies. L'exploration des contrées inconnues du langage passe par l'invention de modèles où le chercheur est conduit à prendre des risques.

Vincent Capt, dans « L'autre du signe, "Problème de l'autre" à partir du *Baudelaire* de Benveniste » pose que « l'autre » correspond dans l'art à ce qui dans le langage échappe en partie à la langue pour valoir, il concerne la théorie du langage. Il recoupe chez Benveniste différentes conceptualités dont « évocation », « émotion », « intenté », etc. Le relevé des occurrences de « l'autre » chez Benveniste montre aussi que c'est une catégorie de pensée, antagoniste du « même ». Cependant l'autre est extérieur au signe et au système linguistique, de manière générale. Il crée une intersubjectivité et problématise la réception. En définitive, il débouche sur un inconnu. Pourtant, il apparait indésignable a priori et la poétique permet alors de faire voir dans le langage l'inconscient du signe. L'exemple de Gaspard Corpataux permet de mettre en lumière que l'autre du signe n'est autre que du sujet ou plutôt un principe actif de subjectivation voire d'anthropomorphisation de ce signe.

Enfin, dans « Émile Benveniste, de l'Alaska à Baudelaire, d'inconnu en inconnu », Chloé Laplantine cherche à construire un itinéraire de l'Alaska à Baudelaire, un voyage qui va d'un inconnu vers un autre, parce que le travail de linguiste de Benveniste ne sépare pas l'approche des langues et l'approche des cultures. De plus, le langage ne peut être séparé de la vie. En *52-53*,

2-Intro 13-24.indd 9 06/11/2014 16:08

lorsqu'il mène ses enquêtes sur les langues amérindiennes, Benveniste estime que la critique des valeurs linguistiques passera par l'étude de ces langues qui fonctionnent sur des catégories différentes. Il n'effectuera pas autre chose dans le cas du Baudelaire. Il s'attache ainsi à construire une culturologie, c'est-à-dire à montrer que la langue est l'interprétant de la culture. De la même manière, il veut comprendre dans l'expérience amérindienne comment la langue signifie et symbolise. Il ne cherche pas à construire un lexique de ces langues, mais il a le souci d'écrire une grammaire analytique, selon les modèles de Sapir et de Boas, illustrée par des discours, comme la fable du porc-épic. Benveniste approche la langue de Baudelaire avec la même curiosité « ethnographique » que cette fable pour mettre en lumière l'inconscient des catégories de langue-pensée.

Ce parcours dans la pensée de Benveniste nous invite à accorder au moins autant d'importance à la méthode qu'aux propositions. Le travail inachevé montre combien l'esprit du chercheur était toujours en éveil, et attentif à toujours remettre en cause un savoir sur le langage, d'une part si immédiat parce que toute réflexion se trouve dans le langage, et si complexe parce qu'il faut se dégager de ce que l'on croit savoir ou percevoir. Dans le travail de Benveniste se construit donc un projet, une direction, un « vers » quelque chose qui cherche à nous faire comprendre ce que le langage nous fait ; à partir d'une linguistique générale mais aussi à partir du poème, qui est toujours un mode singulier de remise en cause de la langue. Il se tend « vers » le monde ouvert de la recherche en linguistique, en anthropologie, en poétique, en stylistique, où les nomenclatures, insatisfaisantes, restent encore à dépasser et à réinventer.

Enfin, nous remercions chaleureusement les membres du comité scientifique : Isabelle Chol, Jean-Claude Coquet, Julie Gallego, Marie-Françoise Marein, Rudolph Mahrer et Gisèle Prignitz, relecteurs attentifs et avisés, dont le travail nous a été précieux.

Nous remercions également vivement le laboratoire HTL, le Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, le Conseil régional d'Aquitaine, le Conseil général des Pyrénées Atlantiques, le CRPHLL et la faculté pluridisciplinaire de Bayonne qui nous ont permis de mettre sur pied et d'organiser ces rencontres. Une gratitude particulière à l'égard de Marie-Antoinette Aillery, Muriel Guyonneau et Caroline de Charette sans l'aide de qui rien n'aurait pu se faire.

2-Intro 13-24.indd 10 06/11/2014 16:08

Fondements pour une poétique

2-Intro 13-24.indd 11 06/11/2014 16:08

2-Intro 13-24.indd 12 06/11/2014 16:08